

de ce temps, et c'est pourquoi je me hasarde à parler sévèrement, non de cette œuvre, dont je ne vais pas jusqu'à nier la virtuosité et la hardiesse, mais des honneurs qu'on lui rend, honneurs intempestifs, et auxquels la gloire du peintre n'aura rien à gagner.

J'aurais préféré assurément voir faire les honneurs de nos galeries publiques à M. DEBAT-PONSAN, dont le *Labourage d'automne en Gascogne* (209) est une des meilleures choses du Salon. Le groupe du labourneur et des bœufs s'enlève bien sur les terrains qui fuient en colline jusqu'à l'horizon, sous un ciel gris dont le vent balaie les nuages. La blouse blanche du paysan et la flamme d'un feu de bois mort, allumé dans un coin du tableau, éclairent la tonalité brune de l'ensemble. C'est franchement dessiné, largement et solidement peint.

Très bons aussi les deux paysages de M. SMITH-HALD, *Solitude* (579) et *Soir* (580). Lequel est le *Soir*, et lequel est la *Solitude*? Le livret me paraît s'être trompé dans l'indication des sujets. Dans l'un, au milieu d'un humble cimetière de village, dont les petites croix de bois disparaissent sous les floraisons du printemps, un grand vieillard à cheveux blancs, debout, la tête découverte, les mains croisées, est venu prier sur la tombe de son enfant. Dans l'autre, sur les bords blanchis par la neige d'un fiord norvégien, debout aussi au milieu du cadre, près de sa barque que balance l'eau tranquille du golfe, un vieux pêcheur allume mélancoliquement sa pipe. Un grand sentiment poétique anime ces deux toiles.

Le grand paysage maritime de M. Jean-Marie ZUBER, les *Cherheurs de Marne* à marée basse, dans l'anse de Dinard (637), d'une tonalité grise, demande à être bien examiné pour plaire. J'en dirai autant d'un autre paysage maritime de M. Victor DEROCHE, le *Port du Crotoy* (214), qui, à raison même de ses tons un peu ternes, aurait demandé à être mieux éclairé. La petite flotille qui occupe la gauche du tableau est bien dans l'air, et le paysage a une grande profondeur.

Au premier plan, des rochers; au second plan, des sapins; dans le fond, noyées dans une brume lumineuse, les grandes cimes blanches des Alpes; au travers de la toile, un torrent court et se brise en écumant. Ceci s'appelle le *Lotschenthal* (391), et est signé LORTET.